

Opéra, créations. En avril 2014, premières mondiales à Toulouse et à Bordeaux

OPERA, avril 2014. Deux importantes créations à Toulouse et à Bordeaux. Philippe Hurel présente dès le 15 avril 2014 son premier opéra sur la scène du Capitole à Toulouse, *Les Pigeons d'argile*.

A Bordeaux, **Christian Lauba** à partir du 25 avril, propose son premier ouvrage lyrique lui aussi, *La Lettre des sables*. Deux noms poétiques pour deux premières mondiales.



A Toulouse, **Philippe Hurel** tire son sujet d'un fait d'actualité: l'enlèvement par un groupe terroriste de Patricia Hearst, héritière d'un magnat de la presse (avril 1974). L'ouvrage est une commande du directeur du Capitole, Frédéric Chambert. Le compositeur et son librettiste (Tanguy Viel) recomposent la matière du fait historique pour en tirer la matière d'un opéra non politique mais psychologique centré sur la relation de la prisonnière et de son geôlier, Patricia et Toni. Le témoignage et l'expérience de cet enlèvement par le compagnon d'armes de Toni, Charlie pèsent aussi progressivement. Le trio devient huit clos sentimental. L'opéra traite de la jeunesse inconsciente des terroristes, leur fragilité psychique face à la réalité, leur naïveté face à la violence de leurs actes; ils sont ces *pigeons d'argile*, proie des tireurs au ball-trap, qui explosent en vol, preuve de leur dérisoire pouvoir sur les êtres et le monde. Formé à l'écriture spectrale, Philippe Hurel privilégie l'efficacité du drame, l'enchaînement resserré des épisodes en une texture transparente qui

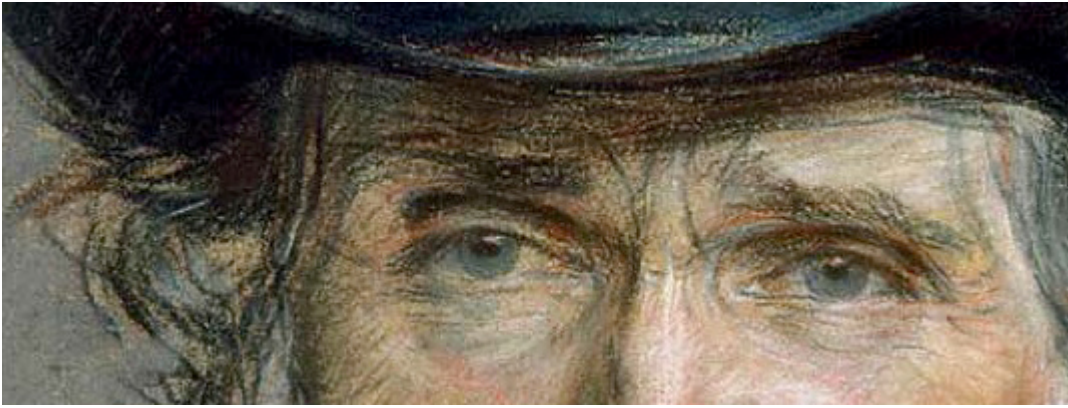
recherche l'équilibre entre texte projeté naturellement (par les 6 solistes tout au long du drame) et masse orchestrale. [Les Pigeons d'argile de Philippe Hurel \(né en 1955\) : Toulouse, Capitole, les 15,18,20,22 avril 2014.](#)



A Bordeaux, Christian Lauba partage ce même souci de l'intelligibilité naturelle du chant : pas de gros effectif orchestral donc pour *La Lettre des sables*, afin de laisser s'épanouir les voix sur/dans l'orchestre. Le livret de Daniel Mesguish s'inspire de *La Machine* à explorer le temps de H.G. Wells. La musique d'essence onirique interroge la réalité des êtres dans ce labyrinthe spatiotemporel, entre passé et futur, qui permet réapparition ou multiplication. Qui est qui, et où est-il réellement, au moment où il chante ? Sans rien dévoiler ce son nouvel opéra, Christian Lauba souhaite cultiver cette part de mystère et d'envoûtement premier qui fait la magie de l'opéra : perte des repères... se perdre pour mieux se retrouver ? [Christian Lauba : La Lettre des sables. Opéra de Bordeaux, les 25, 27, 29 et 30 avril 2014.](#)

Juin 2014. La Traviata de Verdi à Montpellier, Marseille, Masada

Verdi: La Traviata en juin 2014 à Marseille, Montpellier, Masada (Israël). Vague verdienne en juin 2014 avec pas moins de 3 productions différentes de La Traviata de Giuseppe Verdi : ne vous laissez pas séduire par l'ivresse sensuelle des mélodies : le propos du compositeur est bel et bien sur les traces du roman de Dumas Fils (La Dame aux camélias) d'épingler l'hypocrisie de la bourgeoisie bien pensante, guère tendre vis à vis d'une jeune femme demi-mondaine aux moeurs dissolues. Qu'elle soit en fin de carrière sincère et amoureuse, elle doit payer et renoncer à cet amour miraculeusement rencontré en la personne du jeune Rodolphe. Sur le plan vocal, l'équilibre du plateau tient à un huit clos emblématique de l'opéra italien romantique : une soprano en extase puis mourante (toujours sacrifiée dans les ouvrages lyriques), un ténor enivré, amoureux parfois brutal et cruel, un baryton qui loin d'être ce méchant caricatural, relève de l'ordre moral et de l'amour paternel protecteur, très important dans tous les opéras de Verdi. Ce début d'été 2014 est verdien avec trois productions distinctes de **La Traviata à Montpellier (4>14juin), Marseille (17>22juin), enfin Masada en Israël (forteresse de Masada, les 12,14,16 et 17 juin).**



La Traviata de Verdi à

Montpellier (4>14juin)

Grazioli, Scarpitta. Nouvelle production

Avec Omo Bello, K.P. Besong, Lampert, Marrucci, Morel

Masada en Israël (forteresse de Masada, les 12,14,16 et 17 juin)

Oren, Znaniecki.

Avec Mosuc, Florian ; Albello, Borrás ; Pascu...

Marseille (17>22juin)

Foster/kim, Auphan. Nouvelle production

Avec Markova/Marcu, Pondjiclis, Tocci, Llincai/Bezduz,

Lire notre [dossier La Traviata de Giuseppe Verdi](#)

DVD. Rossini : Le comte Ory (Cecilia Bartoli, 2011)

DVD. Rossini : Le Comte Ory (Bartoli, Tang, 2011). Zurich, décembre 2011. La diva Bartoli casse désormais son image en se mettant en péril, parfois dans des mises en scènes » décalées » et pseudo « branchées » dont le souci apparent (mais déficient) du théâtre et du sens n'empêche pas comme ici un manque d'idées justes (même foire aux effets anecdotiques dans la mise en scène du Giulio Cesare à Salzbourg l'année dernière...). Les metteurs en scène Patrice Caurier et Mosche Leiser nous ont habitué à plus de finesse, moins de gadgets. Néanmoins, très inspirée, la Bartoli (qui chantait hier le page Isolier) fait une comtesse Adèle délirante ; la diva souligne le délire de la bourgeoise bien comme il faut, trop heureuse de pouvoir enfin se libérer des bienséances, son frère étant parti en croisade... En bête de scène, il faut bien avouer que la mezzo romaine nous régale :



facétie, virtuosité, pétulance... un festival de présence scénique et vocale. Il y a de la complexité dans ce Rossini scabreux et souvent imprévisible qui se joue des formes conventionnelles, ce que laisse s'épanouir le jeu inspiré de la diva insatiable et inventive. A ses côtés, son époux à la ville, le baryton Oliver Widmer (Raimbaud, le compagnon d'Ory) ne gâche pas le tableau. Seul le ténor Javier Camarena manque de finesse et d'assurance vocale. Reste que le transfert de l'intrigue de l'opéra créé en 1827, dans la France Gaulliste nous laisse perplexe. La transposition demeure artificielle. Pas sûr que les scénographes relèvent la barre avec leur Otello rossinien (avec Bartoli aussi) qui s'empare du TCE à Paris en avril 2014.

Cette production est sur le plan musical et vocal une alternative au dvd paru précédemment avec Juan Diego Florez et Diana Damrau, couple éblouissant de finesse et de délire sans limites... dans une production nettement plus lisible et dramatiquement prenante (Virgin classics).

Rossini : Le Comte Ory. 2 dvd Decca.

Classe de chant de l'Opéra Comique

Télé. Arte, Opéra-Comique, naissance d'une académie. Dimanche 13 avril 2014, 17h35. Docu pédagogique. Derrière les Grands Boulevards, une académie de jeunes chanteurs est née en 2012. Le parlé chanté vous connaissez ? Les spécialistes parlent de « déclamation » c'est à dire l'art d'articuler un texte qu'il soit chanté ou parlé mais d'une façon toujours musicale et



naturelle. L'alternance du parlé chanté définit aussi le genre « opéra comique » au contraire de l'opéra (tout court) où tout est chanté sur la scène lyrique. Grasseyer ou rouler les « r », préserver la clarté des voyelles y compris dans les aigus (un défi redoutable pour sopranos et ténors), de toute évidence les jeunes chanteurs doivent non seulement projeter le verbe, chanter, mais aussi jouer... être des acteurs. Car l'opéra c'est aussi du théâtre.

Classe de chant et de théâtre



Pour preuve, voici les sessions de la première promo de l'Académie des jeunes voix de l'Opéra-Comique à Paris, salle mythique qui décide aujourd'hui de cultiver les jeunes pousses afin de réussir ses prochaines productions à l'affiche : en 2012-2013, voici les apprentis zélés plutôt motivés invités, coachés à interpréter les fleurons retrouvés de l'opéra-comique romantique et français, celui qui au XIX^e, entend renouer avec cette éloquence élégante et expressive qui fait les grands chanteurs. Pour preuve et leur insuffler le feu que l'on attend : la soprano légendaire spécialiste de l'opéra comique (excellente interprète des opéras pionniers de Grétry comme l'a rappelé la récente réédition d'un coffret cd), Christianne Eda-Pierre donne une master class : facétie, intelligence, légèreté, technicité... et l'on se dit que face à un tel éventail de dispositions à maîtriser le chemin sera encore long...

Comme les jeunes apprentis du Jardin des Voix de William Christie, dans le répertoire baroque, voici 10 musiciens décidés à en découdre, prêts à dépasser leurs limites, affirmer un tempérament qui nécessite humilité, intelligence, flexibilité et ... écoute. Pas donné à tout le monde : car l'alliance de ces qualités reste difficile à trouver.

En 2012 et 2013, dans Cendrillon de Pauline Viardot : le baryton ex rockeur Ronan incarne le baron de Pictordu, tandis que dans Ciboulette, joyau lyrique signé Reynaldo Hahn, la

soprano Magali vocalise à force de roulades et trilles en cascades suspendues. Avec Michel Fau, chacun et chacune tente de trouver le secret d'une aisance physique sur scène... avec plus ou moins de succès : chanter et jouer avec son corps n'est pas si simple (c'est de loin les séances les plus captivantes de ce docu plutôt classiquement agencé). Le chorégraphe Thierry Thieû Niang tente de même : révéler la force expressive du corps justement, découvrir aussi le chant par le geste, dans le corps... une leçon d'humilité là encore. Aux côtés du travail musical et gestuel, le film évoque aussi l'histoire du lieu, du genre, les grandes créations qui ont fait ses heures les plus glorieuses : de Carmen de Bizet (1875) à Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902). Toujours, la salle Favart a été un lieu de création lyrique, innovant, expérimental... plus audacieux que son aîné parisien, l'Opéra de Paris. En est-il toujours ainsi en 2014 ?

Télé. Opéra-Comique, naissance d'une académie. Arte, dimanche 13 avril 2014, 17h35.

**Week-end Turbulences de
l'Intercomporain : Air Libre
par Bruno Mantovani (annonce)**

Paris, Cité de la musique. Week end Turbulences Air Libre, les 11,12,13 avril 2014. Solo, collectif: quelle partition ? Turbulences... c'est le titre des festivals thématiques hors normes proposés par l'Intercontemporain. Prochain week end événement, du 11 au 13 avril 2014, le festival week end « Air libre », piloté par Bruno Mantovani. C'est le 3è et dernier festival présenté par l'Ensemble Intercontemporain. Bruno Mantovani y interroge en particulier la question de la relation entre le soliste et l'ensemble, entre l'individu et le groupe, l'égo héroïque de l'instrumentiste confronté au collectif de l'orchestre. Dialogue ou combat, intégration/fusion ou séparatisme et individualités incompatible ?



Paris, Cité de la musique, les 11, 12 et 13 avril 2014.

Surprises et découvertes du week end Turbulence.

Solo / collectif : opposition ou intégration ?



Place dès le concert d'ouverture (vendredi 11 avril 2014, 20h), au genre du concerto de chambre qui depuis Alban Berg, cultive une voie médiane, dans laquelle « le soliste c'est l'ensemble » : ou tous = un. Au programme Concertos de Ligeti (critique facétieux des formes du langage musical) et de Mantovani himself. A l'inverse, images éclatantes démonstratives de la virtuosité individuelle, une et indivise, Dialogue de l'ombre double et Anthèmes de Pierre Boulez (autorité musicale et spirituelle incontournable pour

l'Intercomtemporain, son enfant) mais aussi Pièces pour clarinette de Stravinsky.

Samedi 12 avril : concert et déambulation dans la Cité de la musique. Deux créations mondiales marquent d'abord (en première partie de soirée: « le grand soir » à 20h), d'autres champs de découvertes et d'interrogations formelles : Concerto pour basson de Johannes Boris Borowski, aux côtés de la nouvelle œuvre pour percussion solo de Raphaël Cendo. Partitions inédites ouvrant des failles face à l'efficace et désormais incontournable pièce pour flûte solo, classique du genre : Cassandra's dream de Bryan Ferneyhough.

En seconde partie de soirée : l'Inter propose une déambulation libre dans le musée de la cité de la musique, dans la Rue musicale, dans l'Amphithéâtre où des impros, de courts séquences musicales (solos, quatuors) rythment et jalonnent les envies des spectateurs promeneurs.

Dernier volet, dimanche 13 avril au cours d'un après midi riche en découvertes et confrontations (à partir de 16h, « Total solo concert ») : Incises (pour piano soliste) affronte son pendant Incises (pour orchestre) de Pierre Boulez ; même alternance critique entre Sequenza VII (pour hautbois) et Chemin IV (pour hautbois et cordes) de Luciano Berio. Et si la personnalité de chacun fondait l'unité du tout ? C'est peut-être ce que démontrera Totalsolo de Philippe Leroux, qui réconcilie virtuosité et dialogue concertant.

Samedi (17h30) et dimanche (15h), conférence-concert et avant-concert surprise explicitent les diverses questions posées par le thème générique du nouveau week end Turbulences « Air libre » , à la Cité de la musique.

Paris Cité de la musique, Week end Turbulences « Air libre », les 11, 12 et 13 avril 2014.

Toutes les infos, les modalités pratiques de réservations sur [le site de Turbulences, week end Air libre](#) :

[Forfait spécial pour les 3 concerts du Week end](#) : 37 euros au lieu de 61 euros. Offrez vous le festival musical de vos rêves à la Cité de la musique, grâce aux nouvelles expériences musicales présentées par l'ensemble Intercontemporain.

CD. Provenzale : La Stellidaura Vendicante (Alessandro de Marchi, 2012)

CD. Provenzale : La Stellidaura Vendicante (Alessandro de Marchi, 2012). Il fut un temps, à l'époque du feu label Opus 111, depuis racheté par Naïve, Provenzale occupait une place non négligeable du catalogue discographique grâce entre autres à l'audace défricheuse de l'ex Capella dei Turchini (Antonio Florio, direction) qui s'était fait une spécialité de défricher l'œuvre prolifique du Napolitain. Un tempérament taillé pour l'opéra qui aux côtés des perles comiques et des oratorios et drames sacrés (spesames fervents de Rosalia dans *La Colomba ferita*), nous offre ici un opéra tragico héroïque de 1674, nouveau jalon de l'opéra partenopéen du premier baroque (Seicento). S'y agrègent tous les ferments d'un génie lyrique et dramatique puissant et terriblement sensuel (Cavalli le sublime vénitien n'est pas loin) au service d'une action qui met en scène l'indomptable et loyale Stellidaura, femme déterminée et courageuse, prête à tout pour sauver son amant Armidoro, bravant le cynisme barbare de son ennemi,



l'inflexible Orismondo : Stellidaura est donc une préfiguration de Leonora et de Tosca, une lionne faite femme.

Stellidaura, la veine pathétique et sensuelle de Provenzale

L'ouvrage est inspirée de la cantatrice Giulia de Caro, directrice du San Bartolomeo de Naples qui passa commande à Provenzale. Exhumée en 1997 (Bruxelles, La Monnaie), la partition est ensuite remontée en 2012 à Innsbruck, sous la tutelle du même chef explorateur, Alessandro de Marchi et son ensemble Academia Montis Realis. L'Italien devenu après René Jacobs, directeur du festival d'Innsbruck, entend reproduire le miracle des représentations passées, un peu à la façon de La Calisto de Cavalli pour le même Jacobs. Las, la distribution est loin d'être à la hauteur de l'ouvrage et les instrumentistes de de Marchi n'ont pas toute la flexibilité ni la science dynamique... des Turchini. Ni même la verve versatile, entre langueurs sincères et amoureuse du couple héroïque (Stellidaura et Armidoro) et comique déjanté voire délirant des personnages secondaires (dont évidemment des dérapages plébéiens cocasses voire picaresques. ici en dialecte calabrais)...

Dans le rôle titre, la mezzo Jennifer Rivera affirme un tempérament vocal généreux quoique manquant parfois de nuances, son vibrato permanent nuisant aussi à la clarté de l'émission. Face à elle, Carlo Allemano sait en revanche nuancer le rôle du méchant Orimsondo dont le désir et l'activité de la la jalousie se dévoile, tissant un être de chair et de sang, se révélant plus humain que mécaniquement barbare : un individu et non plus un type. (très beau lamento amoroso : « Trà pianti e sospiri »). D'une tessiture ample et d'une présence continue, le rôle du ténor amoureux et fervent, coloriste aussi, Armidoro est plus bancal : Adrian Strooper manque de finesse, de clarté, de justesse aussi : schématisant un personnage qui exige éclat, tendresse, intensité. Domestique à l'origine tenu par le castrat juvénile Nicolo Grimaldi (Nicolini alors âgé de 12 ans... qui créera Rinaldo de Hanedel), Armillo est ici défendu par le contre ténor Hagen

Matzeit, loquace, ardent malgré sa petite voix.

En fosse, chef et instrumentistes peinent à exprimer l'extase amoureuse comme l'ivresse bouffe des situations. Le geste reste étroit, systématique en un continuo peu caractérisé et lui aussi peu nuancé, qu'un Ottavio Dantone et sa Academia Bizantina (vrai rival dans ce répertoire) aurait certainement mieux sculpté. Il y manque un soupçon de dépassement, de transe, de vertiges comme de délire... autant de critères déterminants qui font les grandes interprétations au service des grandes œuvres (c'était le cas de *La Calisto* de Cavalli par Jacobs dans la mise en scène de Wernicke : un must devenu légendaire). Avec l'intensité (et l'épaisseur vibrée) de Jennifer Rivera, la production d'Innsbruck en avait la promesse... mais le cast reste bancal et les instrumentistes, trop neutres. Tout est trop poli.

Francesco Provenzale (1624 – 1704) : La Stellidaura Vendicante (Naples, 1674). Opéra en 3 actes sur un livret d'Andrea Perrucci. Stellidaura : Jennifer Rivera, mezzo-soprano. Orismondo : Carlo Allemano, ténor. Armidoro : Adrian Strooper, ténor. Giampetro : Enzo Capuano, basse. Armillo : Hagen Matzeit, contre ténor. Academia Montis Regalis. Alessandro de Marchi, direction. 2 cd, DHM. Enregistrement réalisé à Innsbruck en 2012.

Rameau 2014 : les Grands Motets

Rameau 2014. Les Grands Motets en concert. Bruno Procopio, William Christie. En 2014, l'agenda des concerts met en avant l'inspiration sacrée de Rameau ; deux interprètes d'exception offrent leur vision des Grands Motets : **Bruno Procopio**, ardent ramiste et le plus audacieux de la nouvelle génération des raméliens (n'hésitant pas à jouer Rameau à Caracas sur instruments modernes avec l'orchestre Simon Bolivar en une expérience musicale depuis saluée par le disque!), et aussi, le



maître pour tous, pionnier de la reconnaissance de Rameau en France et son meilleur serviteur, le plus inspiré, **William Christie** et ses fascinants Arts Florissants... Avant d'être le génie de l'opéra, Rameau, tâcheron plus ou moins connu, plus ou moins apprécié pour ses écarts imprévisibles à l'orgue (ses improvisations fascinent et terrifient à la fois par leurs audaces) dans plusieurs paroisses Avignon, Clermont-Ferrand, Montpellier, Dijon..., apprend, perfectionne son métier. Avant Paris (rejoint en 1722), le compositeur prépare son séjour à la Cour, traitant déjà la forme officielle (Lullyste) du grand motet. Inspiré par le cérémonial liturgique officiel dont celui royal, pour l'Ordinaire des Messes, Rameau s'intéresse au genre qu'il renouvelle considérablement avec cette touche dramatique, cette science harmonique et mélodique dont il a le secret. Le dijonnais enrichit sensiblement le genre qu'avant lui, Lully et Dumont ont porté à Versailles en une forme accomplie.



En d'autres termes, pas encore auteur lyrique, Rameau importe déjà l'opéra à l'église : ses motets offre une ambition des moyens expressifs jamais vue jusque là. D'un corpus certainement plus étendu à l'origine, il nous reste principalement trois motets, d'un souffle et d'une portée là aussi visionnaires, dont l'expressivité et les audaces musicales annoncent les grandes réalisations à l'opéra, à partir des années 1730 (1733: création scandaleuse d'*Hippolyte et Aricie*). A l'église, Rameau apprend et perfectionne le métier. A l'opéra, il révèle son génie.

Véritable acte de ferveur, volontiers théâtral, le **grand motet** d'une durée moyenne de 20 mn ouvre la messe, avec faste et solennité (réunissant chœur, solistes et orchestre). Lui succède, pièce plus intime, le petit motet pour solistes et basse continue. Enfin, conclusion majestueuse, propre à la monarchie française, le Domine salvum fac regem apporte une fin digne du cérémoniel royal.

Trois pièces majeures ont subsisté à ce jour (une quatrième *Exultet coelum laudibus* avait été redécouverte puis disparut de nouveau) : *In Convertendo*, *Deus noster refugium*, *Quam dilecta tabernacula*.

Concert de clôture festival de Cuenca 2014

Semana de musica religiosa de Cuenca (Castilla La Mancha, Espagne)

[Bruno Procopio. Les Siècles](#)

[Samedi Saint 19 avril 2014, Auditorio de Cuenca, 20h30](#)

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Quam dilecta

I – Quam dilecta

II – Cor meum et caro mea

III – Et enim passer

IV – Altaria tua

V – Beati, qui habitant

VI – Domine, Deus virtutum

VII – Domine virtutum beatus homo

Deus noster refugium

I – Deus noster refugium

II – Propterea non timebimus

III – Sonuerunt et turbatae sunt

IV – Fluminis impetus

V – Deus in medio ejus

VI – Conturbatae sunt gentes

VII – Dominus virtutum nobiscum

VIII – Venite et videte

IX – Arcum conteret et confringet arma

X – Dominum virtutum nobiscum

In convertendo

I – In convertendo

II – Tunc repletum est gaudio os nostrum

III – Magnificavit Dominus

IV – Convertte Domine captivitatem nostram

V – Laudate nomen Dei cum cantico

VI – Qui seminant in lacrimis

VIII – Euntes ibant et flebant

Tournée des Arts Florissants, William Christie

[9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014](#)

De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exigu Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.

Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une



théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale...

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville

William Christie, direction

9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

[Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie](#)

Livres. Daniel Barenboim : La musique est un tout (Fayard)

Livres. **Daniel Barenboim : La musique est un tout...** Voilà un opusculé que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique **Daniel Barenboim** aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre « éthique et esthétique » où l'acte musical est désormais investi d'une exigence morale). Le chef argumente sa vision de la musique, une chance pour l'humanité de sauver son destin trop marqué par la guerre, la destruction, l'incommunicabilité. En homme de paix qui a côtoyé les plus grands politiques, Daniel Barenboim précise aussi ici une manière d'idéal de vie, une formule personnelle qui s'appuyant sur l'expérience et les rencontres, brosse le (l'auto)portait d'un homme de bonne volonté, préoccupé par le sens de l'histoire et de la société, l'avenir des peuples pour lesquels l'offrande musicale pourrait s'avérer salutaire. Une forme de vivre ensemble, de penser autrement le monde qui suscite évidemment l'admiration.



Penser la musique

l'acte musical, un humanisme concret

En intitulant cet ouvrage » La musique est un tout « , Daniel Barenboim relie l'activité artistique à une pensée critique, soucieuse d'améliorer le destin des sociétés ; l'homme de lettres prend pour son compte, l'œuvre de la musique dans nos vies, en particulier dans l'histoire belliciste des Israéliens et des Palestiniens, programmés à une lente mais irrésistible autodestruction s'il n'était des espaces d'échanges et de reconnaissance comme ceux que permet la musique, en dehors du champs politique et militaire. La musique n'est pas une activité déconnectée du monde et des hommes : Daniel Barenboim en son combat admirable nous le prouve ici dans le texte.



S'il y a une solution entre palestiniens et israéliens, celle ci peut voir le jour par la culture et la musique : tel est son combat, la motivation première de son orchestre abolissant les barrières et les frontières, le West Eastern Diwan Orchestra, composé de jeunes musiciens de toutes les nationalités et toutes les confessions.

Dans » éthique et esthétique « , Barenboim précise le statut et la mission de l'interprète, au service de la musique, non de lui-même (servir la musique plutôt que se servir de la musique) ; la place active du spectateur qui rétablit le temps réel de la performance. Passionnantes les pages dédiées à Wagner et la question juive, l'hommage du chef aux habitants (de bonne volonté) de Gaza, pris en otages par les Israéliens et leur blocus abusif.

Chapitres essentiels à ce titre, le discours de Daniel Barenboim lorsqu'il reçut le prix Willy Brandt dont la personnalité politique reste un modèle à méditer réalisant cet idéal dont le chef fait son miel : « vision, stratégie,

courage » ; enfin on ne saurait trop recommander la lecture du chapitre intitulé « Wagner, les Israéliens et les Palestiniens » : tout y est expliqué et finement analysé. Barenboim expose les sources de la haine des Israéliens envers les Palestiniens, remontant aux origines de l'Etat d'Israël (1948) : un état qui fut créer sans cependant chasser ni dominer un autre peuple... A cela s'ajoute la question de jouer Wagner en Israël : Barenboim sait de quoi il parle, lui qui a dirigé Prélude et Mort d'Isolde devant un parterre d'Israéliens, non sans expliquer l'enjeu et le sens de sa démarche. Avant Hitler et les camps d'extermination, Wagner était joué à Tel Aviv par des juifs. La question n'est donc pas la musique de Wagner mais l'instrumentalisation qui en est faite par les extrémistes des deux bords.

Les derniers chapitres réunissent plusieurs transcriptions de conversations entre 2008 et 2011 où Daniel Barenboim, chef lyrique à la Scala, s'exprime sur diverses œuvres : Carmen, Don Giovanni, La Walkyrie. L'épilogue examine la question du tempo et du rapport métronomique chez Verdi, conception personnelle qui révèle l'admiration tardive du maestro pour le compositeur italien (pour son Requiem principalement). Le cas Barenboim rétablit l'espace libre, plein d'espoirs et d'espérance, où la culture se fait action concrète. Que vaut l'art sans conscience ? Un divertissement sans enjeux ni consistance. Pour ceux qui pensent que l'art et la musique peuvent changer notre société, et pour tous les autres qui en doutent encore, voici une lecture incontournable. L'offrande trop rare de l'un des derniers musiciens humanistes et engagés, soucieux de l'avenir de la culture et des hommes.

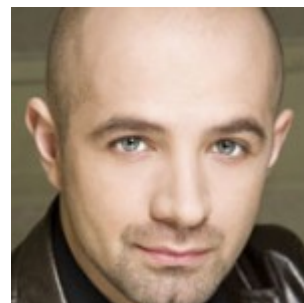
Rappel biographique. Pianiste et chef d'orchestre de réputation internationale, Daniel Barenboim est directeur artistique de la Scala de Milan et chef à vie de la Staatskapelle de Berlin, après avoir dirigé entre autres l'Orchestre de Paris (de 1975 à 1989) puis l'Orchestre symphonique de Chicago (de 1991 à 2006). Il est l'auteur de La

musique éveille le temps (Fayard, 2008).

Daniel Barenboim : La musique est un tout. EAN : 9782213678085. Parution : 02/04/2014. 176 pages. Format : 135 x 215 mm. Prix public indicatif TTC: 15.00 €

Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 5 avril 2014. Haendel : Tamerlano. Max-Emanuel Cencic. Il Pomo d'Oro

Après avoir subjugué le public de l'Opéra Royal mi-mars avec une reprise de la production phare de l'année 2012 de l'Opéra National de Lorraine, Artaserse, le contre ténor **Max-Emanuel Cencic** est revenu ce soir au Château pour la première de sa toute nouvelle production avec Parnassus ARTS Production (disque à venir) : **Tamerlano de Haendel.**



Tamerlano de rêve

Disons le tout de suite, même si le temps lui donnera plus de rondeur et de fluidité, la distribution réunie pour le CD et ici, sa version concert, est tout simplement superlative.

La soirée a toutefois débuté par coup de théâtre qui aurait pu

troubler musiciens et chanteurs si ces derniers n'avaient su réagir avec un grand professionnalisme, afin d'offrir au public une soirée inoubliable. Un spectateur victime d'un malaise a nécessité une interruption du concert, alors qu'il venait tout juste de commencer et l'intervention réactive et efficace des pompiers du Domaine, dont il faut saluer la présence active et le travail tout au long de l'année sur le site.

Donné pour la première à Londres au King's Theatre, le 31 octobre 1724, Tamerlano repose sur une histoire, qui se situe à une période plus récente, que les sujets antiques plus classiques dans le répertoire de cette époque. Le livret de Niccolò Francesco Haym s'inspire de celui qu'Agostino Piovene avait écrit en 1711 pour Gasperini. Livret qui trouve sa source dans une tragédie française que l'on doit à un auteur aujourd'hui totalement oublié et qui tenta de copier Racine, Jacques Pradon. L'action est resserrée autour de six personnages aux caractères profondément marqués. La véritable tragédie ici est portée non par Tamerlano, un ancien berger devenu un perfide et amer guerrier mais par le personnage de Bajazet, prisonnier du premier et dont la mort est le moment phare de l'opéra.

La fille du roi prisonnier, Asteria est amoureuse d'Andronico. Mais Tamerlano a jeté son dévolu sur la jeune fille, tandis que son amant, dans un premier temps accepte de devenir l'allié de ce nouveau roi lorsque celui-ci lui propose le trône de Byzance, se voyant au passage attribué la main d'Irène, jusqu'alors promise à Tamerlano.

Ce qui marque dans cet opéra de Haendel, et ce malgré la beauté des airs, c'est le sens dramatique déployé par le Caro Sassone. C'est une véritable perle noire, qu'il nous offre où les récitatifs accompagnés se multiplient pour mieux poser un sentiment étrange de profond désespoir, jusqu'au suicide de Bajazet. Et si le lieto fine intervient, il n'en souligne que plus fortement l'irréversible fatalité ou l'incroyable

légèreté du destin.

C'est en version concert que Tamerlano nous a été donnée ce soir. Réunissant autour de lui, la distribution la plus idoine qui soit, Max-Emanuel Cencic, réussit une fois de plus à nous convaincre du premier de ses talents, et il en a beaucoup d'autres, celui d'un porteur de projets souvent inédits ou renouvelants notre regard sur les œuvres proposés et réunissant autour de lui un casting de rêve.

C'est au ténor anglais John Mark Ainsley que revient le rôle redoutable et le plus difficile écrit pour un ténor par Haendel de Bajazet. D'une grande justesse dramatique, la beauté de son timbre qui nous rappelle qu'il fût un magnifique Orfeo, donne au suicide de Bajazet tout le pathétique souhaité. Le dernier souffle du Roi est un murmure bouleversant.

Dans le rôle-titre du tyran, Tamerlano, Xavier Sabata traduit à merveille toute l'ambiguïté du rôle. Son timbre acidulé, son phrasé vif et clair, fait ressortir la palette de l'équivoque avec brio : mélange de perversité, de cynisme, dominateur et séducteur.

Dans le rôle d'Andronico, Max-Emanuel Cencic se montre d'une délicatesse et d'un charme incomparable. Dès son premier lamento, accompagné par un violoncelle virtuose, il nous fait ressentir, par la beauté de son timbre, ses graves au velours soyeux, les tourments d'un personnage qui n'ose aimer au grand jour et qui se laisse un temps fasciner par un tyran qui lui offre des rêves de gloire. Les vocalises, la technique ici prennent âme, celle d'un personnage dévoré par une sensibilité à fleur de peau.

La superbe basse russe Pavel Kudinov ferme ce quatuor masculin avec une fermeté, une assurance scénique et vocale, qui offre à Leone, rôle secondaire, une présence incontestable.

Le duo féminin est un duo harmonieux. Sophie Karthäuser donne

à Asteria tout son héroïsme, qui cache ses failles par une fière constance. Vaillante dans les airs virtuoses, elle se montre touchante dans « Cor di padre ». Tandis que Ruxandra Donose est une Irène fascinante et déterminée, au timbre rond et chaud d'une grande beauté. La direction dansante, bondissante et enthousiaste d'un jeune chef russe que l'on découvre à cette occasion, Maxim Emelyanychev, galvanise l'ensemble italien Il Pomo d'Oro. Une bien belle soirée, magnifiquement servie par des interprètes sachant s'investir de tout leur cœur.

Versailles. Opéra Royal, le 5 avril 2014. George Frideric Haendel(1685 – 1759) : Tamerlano, opéra en trois actes sur un livret de Niccolò Francesco Haym d'après Agostino Piovene. Tamerlano, Xavier Sabata ; Androcino, Max-Emanuel Cencic ; Bajazet, John Mark Ainsley ; Asteria, Sophie Karthaüser ; Irène, Ruxandra Donose. Leone, Pavel Kudinov. Il Pomo D'Oro, Maxim Emelyanychev, direction.

CD. Le jardin de Monsieur Rameau (annonce)



CD. Les Arts Florissants, William Christie : le jardin de Monsieur Rameau. A chacune de ses éditions, l'académie de jeunes chanteurs des Arts Florissants, le Jardin des Voix fait le pari de l'engagement artistique et de la complicité humaine, vertus collégiales partagées par tous les

participants, professionnels et jeunes apprentis. Le miracle d'une telle aventure humaine et musicale se réalise pleinement dans chacun des programmes et peut-être d'une façon souvent inouïe pour cette promotion 2013 (la 6ème du genre) où les 6 nouveaux élus (la parité y est préservée : 3 chanteuses, 3 chanteurs), portés par l'exigence de grâce et de dépassement défendue par William Christie, atteignent une fabuleuse expressivité dans ce programme qui entre les dates de la tournée de concert, s'est réalisée aussi à Paris le temps de l'enregistrement (mars 2013).

Le choix minutieux (et très équilibré) des compositeurs invités, la forme diversifiée des airs (duos, trios, sextuor, grand air, petite cantate comme l'éblouissante et pétulante divagation signée Grandval : « *Rien du tout* ») ouvrent des perspectives enivrantes, offrent aux 6 tempéraments 2013 une étonnante palette de possibilités, de jeu comme d'inflexions vocales. Chacun s'ingénie à exprimer la finesse et le raffinement des situations, la profondeur indiscutable de l'immense Rameau, surtout la tendresse amoureuse des airs assemblés, sans omettre le délire facétieux et comique des épisodes signés Gluck (*L'Ivrogne corrigé*). Les instrumentistes des Arts Florissants peignent le plus charmant des bocages pastoraux (« *Dans ces beaux lieux* » de Jephté de Montéclair), sachant s'alanguir ou redoubler d'énergique passion dans le vibrant théâtre des sentiments humains.

Après les langueurs de Montéclair, encore très marqués par l'enchantement lulliste, brillent les milles éclats comiques et parodiques de la cantate de Nicolas Racot de Grandval : « *Rien du tout* » (plus de 9mn), révélation du programme : grand air dramatique et délirant que le mezzo souple, énergique, nuancé de la britannique **Emilie Renard** galvanise avec un feu irrésistible. Même engagement radical chez la basse française noble et d'une articulation claire : **Cyril Costanzo** (Zerbin habité de *La Vénitienne* de Dauvergne). Toute la seconde partie palpite de la même subtilité, restituant aux sensuels Campra et Rameau, la grâce de leur génie dramatique. Et pour le premier, cette affinité miraculeuse pour les

vertiges langoureux que le second perpétue avec la même intelligence.

Dans la seconde entrée de *L'Europe Galante*, *La France*, véritable opéra miniature, permet aux 6 solistes du Jardin des voix d'exprimer les nuances irrésistibles d'un marivaudage musical : Philène, Silvandre, Céphise, Doris... un vrai tableau vivant, à la Watteau. **William Christie** nous régale par sa complice finesse, colorant et dévoilant toutes les teintes de la palette amoureuse. Il y retrouve ce geste suspendu qui a tant fait pour le miracle de ses gravures raméliennes précédentes (des Grands Motets à *Castor et Pollux*, sans omettre le sublime *Hippolyte et Aricie*).



Le jardin des Voix 2013

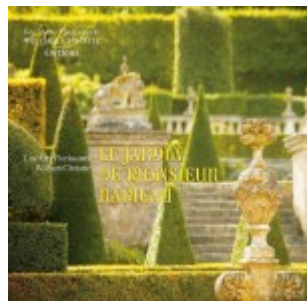
Extase raméllienne

Pour l'année Rameau 2014, le coup de maître, confirmant les affinités de Bill et aussi l'implication partagée par tous, jeunes et instrumentistes accomplis, reste le choix des extraits conclusifs : remarquable fleuve nostalgique de **Cyril Costanzo** dans *Les Fêtes d'Hébé* (première entrée : la poésie) : à l'invocation fluviale, répondent les voix enchantées des couples en devenir ; dans ce « *Revenez tendre amant* », souffle le pur sentiment d'extase et de tendre effusion ; un sommet de grâce amoureuse auquel répond ensuite le meilleur épisode à notre avis, le duo de Dardanus : « *Des bien que Vénus nous dispense* » : l'alliance des deux timbres en émoi et pâmoison (**Zachary Wilder**, ténor et **Benedetta Mazzucato**, contralto, suave Iphise) éblouit par sa sincérité et sa justesse expressive (continuo millimétré). La lyre tragique y est défendue avec le même souci de justesse par le baryton français **Victor Sicar** dont la glaçante et tendre effusion réussit également dans l'un des airs les plus difficiles du répertoire (air de Dardanus : « *Monstre affreux* », de l'acte IV).



Le choix des voix, l'enchaînement des airs du programme, l'élégance des instrumentistes font tous les délices de ce nouvel album ([2ème publication après Belshazzar de Haendel](#)) [édité par le label des Arts Florissants](#). Un must et l'une des meilleures réalisations des Arts Florissants sous la conduite de leur chef fondateur, plus raméllien que jamais. Leur maîtrise montre ô combien l'art supplante la nature (gageure baroque suprême) : le rectiligne et le cordeau du jardin à la Française n'empêchent pas l'efflorescence du sentiment ; mieux, ils le favorisent. C'est l'enseignement qui vaut

manifeste esthétique, de ce remarquable programme. En plus de sa qualité esthétique, le programme réussit aussi son défi pédagogique. Un modèle dans le genre.



CD. Le jardin de monsieur Rameau. Les Arts Florissants. William Christie, direction. Montéclair, Dauvergne, Campra, Grandval, Rameau, Gluck. Solistes du Jardin des voix 2013 : Daniela Skorka, soprano – Émilie Renard, mezzo soprano – Benedetta Mazzucato, contralto – Zachary Wilder, ténor – Victor Sicard, baryton – Cyril Costanzo, basse. 1 cd Éditions Les Arts Florissants, durée : 1h21mn. Enregistrement réalisé à Paris en mars 2013. Parution : le 8 avril 2014. Grande critique du cd Le Jardin de monsieur Rameau à venir dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com